

Rubrique ASM

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Dissonance**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 81

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dialecte de Brentano (*Brentanophantasiën*). Comme les œuvres antérieures de Moser en forme de lied, *Avatar* est organisé en cycle, si bien que la boucle fatale de la comédie des erreurs trouve une grande forme articulée. La conclusion de Jeannette n'est-elle pas « Cela continue de corps en corps, jusqu'à ce que tout crève, pour passer le temps » ?

Compassion ? Que nenni. « On dit que vous expérimentez sur l'homme pour améliorer l'espèce » (Karol à Cherbonneau). Les personnages ne proposent aucune identification, leur sort individuel est banal et sans la moindre pertinence. Ils ont l'air de cobayes dans une grande cage-temps d'opéra, un gigantesque laboratoire musical à la docteur Cherbonneau.

La musique délicate de Moser n'est pas malmenée par une mise en scène écrasante. Peter Schweiger, le metteur en scène, propose un spectacle agréablement calme, où la musique et l'action n'ont pas de peine à se déployer. Les décors des tableaux – laboratoire, palais comtal, chambre d'Octave – sont présentés comme des espaces presque imaginaires, prolongés dans des coulisses annexes et des « tableaux vivants ». Dressé derrière son grand pupitre, le chanteur qui incarne Cherbonneau, Pierre Lefebvre, donne à son personnage une teinte faustienne, avec sa voix métallique. Dans des rôles de samaritains, serviteurs et témoins de duel, les danseurs Philipp Egli et Jan Mrnak se livrent à un *slapstick* bouffon, auquel Bjørn Waag se mêle volontiers en tant que faux comte. Quelques rares accessoires polis à fond, citations « muséales » d'objets d'usage courant, sont entourés de cloisons lumineuses qui servent de surface de projection de l'intérieur. Tous les personnages sont costumés (Marion Steiner), comme si un curieux hasard – métamorphose ? échec ? – les avait transplantés du XIX^e siècle sur une scène d'opéra contemporaine. Dans l'impressionnante chanson finale de Jeannette, ce « paysage spirituel » insolite s'éteint, pour ne laisser qu'une paroi lumineuse toute blanche.

Dans ce décor aménagé par Stefanie Pasterkamp, Moser s'empare de l'opéra pour le soumettre à un « avatar » de son cru. Les six tableaux montrent, chacun de façon très différente, comment le compositeur s'oriente dans ce milieu pour lui inconnu qu'est le théâtre lyrique. L'aliénation est ce qui instaure cette distanciation énigmatique et évidente qui fait le charme de la soirée.

Avatar est un grand jeu fantastique sur l'homme et la musique, ces mondes qui tendent à sortir de leur rôle sans y parvenir. L'évasion réussit presque dans le grand trio de la fin du quatrième tableau, mais c'est en vain que, dans un de ses rares *tutti*, l'orchestre se précipite contre ses propres limites inférieure et supérieure : il n'y a pas d'issue. Après ce passage, l'opéra se délite en scènes simultanées, l'action régresse peu à peu. Dans un duel rêvé, Octave et Karol refusent de tirer l'un sur l'autre. Ils prient Cherbonneau de renverser le fatal avatar, mais la manœuvre échoue. L'âme d'Octave s'échappe, et le seul bénéficiaire indiscutable de toute l'affaire est Cherbonneau, qui, dans un dernier avatar, se faufile de son vieux corps dans l'enveloppe toute fraîche d'Octave et peut ainsi attendre de nouveaux « patients ». La soirée se conclut par les balayages rythmés sur peau de tambour qui avaient accompagné le premier avatar.

Telles sont les conditions dans lesquelles Moser a affronté et gagné haut la main l'aventure aujourd'hui tant décriée de l'opéra à intrigue, sans s'être essoufflé au bavardage redondant d'un scénario typiquement lyrique. Car l'histoire qu'il raconte ne mène nulle part, le jeu des sentiments tourne à vide. Les six tableaux de l'opéra ne sont que le début d'une série potentiellement infinie de métamorphoses et d'échecs.

MICHAEL KUNKEL

Rubrique ASM

Retraite du Comité ASM à Baden

Le comité s'est réuni les 25 et 26 avril pour un week-end de travail et de réflexion à Baden. Le thème principal de cette retraite était l'avenir de notre revue *Dissonanz/Dissonance*. Après avoir entendu un certain nombre de membres lors des hearings à Zurich et à Lausanne, il s'agissait de trouver une formule qui corresponde mieux aux désirs et aux besoins des membres et qui soit supportable financièrement pour l'Association. Un modèle a été élaboré qui a pour caractéristiques principales : une plus grande ouverture et diversité quant au fond (respect de diverses tendances, sensibilités et particularismes régionaux existant dans l'Association), le maintien d'exigence de qualité supérieure, tant aux niveaux scientifique et musical que graphique, un retour à une formule de quatre numéros bilingues annuels, un volet internet, une nouvelle organisation avec l'engagement d'un responsable opérationnel de la rédaction et d'une équipe de rédacteurs, tous à temps partiel. Une annonce dans ce sens paraît dans ce numéro de *Dissonance*. Nous voulons offrir avec cette formule dès 2004 un journal intéressant et de qualité et comptons sur les membres pour nous aider dans cette entreprise.

Concours international d'interprétation de musique contemporaine Nicati

Le délai d'inscription au concours Nicati était fixé au 31 mai 2003. Près de quatre-vingts dossiers du monde entier sont arrivés au secrétariat, témoignant de l'intérêt que soulève auprès des solistes un concours aussi exigeant et uniquement orienté vers la musique contemporaine. Le concours se déroulera en deux phases, du 30 septembre au 5 octobre, à la Haute École de Musique de Bienne. Les épreuves sont publiques, les membres qui désirent y assister sont les bienvenus.

Prix de compositeurs Marguerite-Staehelin

Pour la première fois depuis 1989, le prix de compositeurs sera à nouveau décerné. En effet, grâce à la générosité extraordinaire de Marguerite Staehelin, grande promotrice de la musique contemporaine et plus particulièrement suisse, le montant remarquable de Fr 50 000.– sera à disposition tous les deux ans pour promouvoir l'ensemble de l'œuvre ou un projet particulier d'un compositeur de manière significative.

Ce prix unique en Suisse et de dimension nationale sera remis pour la première fois à Lugano lors de la Fête des Musiciens. Nous nous réjouissons d'inviter nos membres, la presse et le public à assister à la cérémonie qui aura lieu à l'issue de l'Assemblée générale.

Vacance au Comité

Suite à la démission d'un membre du Comité, un nouveau membre devra être élu lors de l'Assemblée générale du 20 septembre 2003 à Lugano. Tout membre intéressé peut s'annoncer au secrétariat de l'Association.